

Homélie pour le 16^{ème} dimanche du temps ordinaire
20.07.2014 – année A

Qu'ils sont naïfs, qu'ils sont peu spirituels, ceux qui imaginent que, dans la mesure même où l'on s'approche de Dieu, le péché et le mal reculent. L'expérience, comme la parabole de ce jour, prouvent le contraire : « *N'enlevez pas l'ivraie, de peur que vous n'arrachiez le blé en même temps.* » Le mal, le péché, semblent une condition de la croissance dans la vie d'union à Dieu.

Un théologien de l'époque du Concile, proposait cette réflexion sur la réforme dans l'Église. Elle peut s'appliquer à un monastère, comme à nous-même : « *Pour qu'une réforme aboutisse, il faut qu'elle s'accompagne de patience. Beaucoup plus qu'une question de chronologie, qu'une attitude de temporisation, il s'agit d'une disposition de l'âme comportant le sens des délais nécessaires, une certaine humilité et souplesse de l'esprit, une défiance de soi, une retenue devant le simplisme des solutions brusquées, extrêmes, du 'tout ou rien', le sentiment des imperfections voire des impuretés inévitables. Là où le catholicisme recherche une plénitude de vie, le protestantisme recherche la pureté. Par là, il est plus intellectuel que le catholicisme. Une idée peut être pure ; la réalité et la vie ne le sont pas. L'hérésie vient, en grande partie, d'une saisie purement intellectuelle d'un élément : saisie qui serait facilement impatiente, s'affranchissant des délais et de la longue école de la vie. Le réformateur a toujours tendance à brusquer le développement ; non seulement à nettoyer le champ, mais à le vouloir pur de toute ivraie.* »¹

Le confesseur de la reine Marie Leszczyńska faisait remarquer : « *Les tentations produisent toujours de bons effets sur les âmes fidèles : elles les humilient, elles excitent leur vigilance, elles exercent leur patience et leur courage, elles entretiennent leur ferveur en les ramenant souvent à Dieu et les rendant compatissantes aux infirmités du prochain.* » Il précisait encore : « *On ne doit pas opposer aux tentations une vive résistance. Il est important de ne pas multiplier des*

¹ Yves Congar, *Vraies et Fausses Réformes dans l'Église*, 1950, pp. 307-311.

réflexions qui ne peuvent qu'affliger sur des tentations assez affligeantes par elles-mêmes. » Enfin, il donne un principe essentiel : « *Saint Pierre marcha d'un pas ferme sur les abîmes de la mer tandis qu'il ne regarda que Jésus-Christ, mais il commença de s'enfoncer dès qu'il se détourna pour considérer les tourbillons de vent et les flots qui le soulevaient.* »²

La foi chrétienne n'est pas une morale. Les chrétiens, les moines, ne sont pas des purs. La vertu n'est pas la finalité du chrétien. La foi, la morale chrétienne, c'est une Personne, Jésus, Notre Seigneur. La finalité du chrétien, le cœur de la foi, est une relation, une amitié avec Notre Seigneur. Comprendons bien. Le péché, le mal, sont une privation, l'absence d'un bien. Si notre finalité essentielle, primordiale, est, au plus concret de notre vie, la relation avec Notre Seigneur, le mal laisse en nous une absence, un désir ardent qui brise la dureté de notre cœur et l'ouvre à Lui. Dans la perspective de cette relation, par une alchimie paradoxale, d'une finesse remarquable, dont Dieu seul a le secret, notre péché trouve place. Il devient un moteur puissant d'union à Lui. Il ne s'agit pas de « *lutter contre* » mais de « *se tourner vers* », de « *s'ouvrir à* ». Le mal demeure un mal. Il reste pour nous objet de rejet sans concession. L'ivraie est vouée à disparaître, en son temps, à la moisson. Mais dans la perspective d'une relation avec Notre Seigneur et non pas de possession stérile des vertus, le renversement étonnant du péché s'opère, qui nous fait nous écrier dans l'Exultet pascal : « *Heureuse faute !* ».

Forts de ce curieux principe régissant le Royaume des Cieux, renforcés dans notre conviction de demeurer inébranlablement tournés vers Notre Seigneur, reconnaissons que cette conviction est bien faible, peu vécue, que toujours sont ouvertes devant nous des perspectives, de vastes possibilités de le vivre avec plus de finesse et davantage, amen.

² Ambroise de Lombez, Traité de la paix intérieure.